

Histoires de famille

De Guillaume Moraine

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Personnages :

Le jeune homme ; Eric

La jeune fille ; Jeanne

Le père,

La mère,

Le grand père

La grand-mère

La grande sœur

La petite sœur

Une tante

Une tante

La domestique ; Magdalena

Tab 1

Eric, seul devant le rideau

Un jeune homme, bien habillé, nœud papillon ou cravate, patiente sur un bord de trottoir. Un bouquet dans une main, une bouteille de vin dans l'autre.

Il est stressé, on sent que c'est un grand jour pour lui.

Eric : Allez, Eric, Allez mon grand, tout va bien se passer... Ne t'en fais pas, va ! Ce n'est qu'une soirée, ce n'est qu'un dîner ! *Il respire profondément* Ce n'est pas ta première petite amie, alors de quoi tu as peur, hein ? *Il respire profondément puis cherche à se convaincre* Elle va arriver, et jusqu'à la fin de la soirée, tu vas lui faire ton plus beau sourire ! Et demain tu te diras : oh mais c'était trop facile en fait, pas de quoi en faire toute une histoire ! *Il respire profondément puis s'énerve* Mais pourquoi j'arrive pas à me calmer, bon sang ! Y en a marre ! J'ai les mains moites ! Je transpire comme une vache ! j'ai les jambes qui tremblent ! C'est pas non plus la soirée de ma vie, quoi... Allez... Allez... On se détend...

Jeanne arrive derrière lui

Tab 2

Eric et Jeanne, devant le rideau

Jeanne : Eric ?

Eric *hurlant de peur, furieux* : Aahaha ! Ah mais ça va pas non mais t'es folle ! Tu m'as foutu la trouille, merde !

Jeanne : Oh Eric, du calme ! Là ! Je viens juste d'arriver, c'est tout ! Ah elle commence bien la soirée !

Eric : Désolé ! Désolé ! Désolé... Le sourire, le sourire ! *Il lui fait un grand sourire, elle le regarde étrangement*

Jeanne *inquiète* : D'accord... Ecoute, quand on y sera, tu voudras bien essayer de ne jamais, jamais sourire comme ça ? Ça fait un peu psychopathe, en fait...

Eric : Oh... oui bien sûr, Jeanne... Je suis hyper stressé, et j'arrive pas à me calmer... et je comprends pas pourquoi ! Ça fait au moins cinquante fois que je rencontre les parents de ma copine, je devrais être habitué, maintenant !

Jeanne *croisant les bras* : Cinquante fois ? Vraiment ?

Eric : Euh... je veux dire, beaucoup quoi... enfin beaucoup, pas tant que ça... hein... et puis, là il n'y a que toi qui compte, alors... Je m'enfonce, hein ?

Jeanne : Plutôt, oui. Mais ne t'en fais pas... Même si tu as eu une vie avant de me rencontrer, je sais que je serai la dernière ! On restera ensemble, jusqu'à ce que la mort nous sépare !

Eric : Oui, oui, si on a de la chance, mais tu connais les statistiques, un couple sur trois divorce et...

Jeanne : Ce ne sera pas nous, je te le garantis ! Je serai la dernière fille de ta vie, mon chéri !

Eric : Ok ! Génial... *détournant la conversation* J'ai apporté du vin pour ton père, et des fleurs pour ta mère, ça ira tu crois ?

Jeanne : Mon père ne boit que du vin blanc, et ma mère est allergique au pollen...

Eric : Oh merde... je sens que tout va aller de travers !

Jeanne : Mais non ! Mais non ! Allez détends toi ! Elle est importante cette soirée ! Il faut que ma famille t'adopte, tu comprends ? S'ils ne t'aiment pas, on va pas pouvoir continuer tous les deux ! Ils ont... Ils ont un drôle de caractère, et ils risquent de te dévorer tout cru si tu fais pas preuve d'un peu de volonté ! Ils ne veulent surtout pas que je leur ramène une chiffe molle, tu vois !

Eric : Super, j'ai pas la pression, là !

Jeanne : Mais moi je sais que tu as de la volonté, de la passion ! Et tout ! Mais je voudrais que tu le leur montres ! D'accord ? Je voudrais que tu leur montres le vrai toi !

Eric : D'accord.

Jeanne : et puis la bouteille, et le bouquet... tu n'auras qu'à les offrir à mes grands-parents, papi et mamie seront ravis que tu leur apportes un cadeau, ce sera comme une marque de respect pour les anciens. On respecte énormément nos anciens, dans ma famille, on est très fiers d'où on vient !

Eric : D'accord. Attends... Comment ça, ton papi et ta mamie ? Je croyais qu'on voyait ta famille ?

Jeanne : Ben c'est la famille.

Eric : Non, mais je pensais, juste tes parents, moi !

Jeanne : Ah mais non... ma famille en fait... bah tout le monde sera là...

Eric : Quoi ??

Jeanne : Oui, bah oui... Papi, mamie, tatie, tata, mes deux sœurs... Tout le monde quoi...

Eric a le vertige : Oh je me sens pas bien... *il s'assoit par terre*

Jeanne : Ah non ! Ça suffit ! Debout, Eric debout !

Eric : Je veux pas y aller !

Jeanne : Ok ! Voilà le choix que tu as ! Où tu te lèves ou je te quitte, là, maintenant ! Je compte jusqu'à 3 !

Eric : Mais Jeanne...

Jeanne : 1 !

Eric : T'es pas sérieuse !

Jeanne : 2 !

Eric il se relève : C'est bon ! C'est bon, je me lève !

Jeanne le prenant par les épaules : Eric ! Tout va bien se passer ! Allez on sonne !

Elle sonne à la porte, on entend un carillon ancien.

Tab 3, A l'entrée de la maison.

Eric et Jeanne sont à la porte, elle vient de sonner.

Eric : tu sonnes pour rentrer chez toi ?

Jeanne : Oui.

Eric : T'as pas la clef de ta maison ?

Jeanne : Si.

Eric : bah alors...

Jeanne : Papa et maman n'aiment pas les surprises. Ils veulent savoir qui entre et qui sort de chez eux. Tout le monde doit sonner. Même les enfants. La clef, je m'en sers quand je sais qu'il n'y a personne, pour ne pas déranger Magdalena.

Eric : Magdalena ?

Jeanne : Notre domestique.

Eric : Une domestique ?

Jeanne : Oui, on a une domestique. *Soupirant* Ecoute Eric, si tu dois avoir l'air aussi surpris toute la soirée, ça va être très chiant ! On est riche, on a une domestique, ma famille adooooore la généalogie et les aventures de leurs ancêtres. Je viens d'une famille étrange. Mais toutes les familles ont un côté étrange, d'accord ?

Eric : Oui.

Jeanne : Notre côté étrange, à nous, est juste plus visible, c'est tout !

La porte s'ouvre en grinçant. Apparaît Magdalena. Une domestique sévère, sombre et mystérieuse.

Magdalena : Mademoiselle Jeanne, bonsoir.

Jeanne : Bonsoir, magda.

Magdalena : Magdalena, je vous prie, mademoiselle Jeanne.

Jeanne : Oui, Magdalena *soupirant*, à Eric Elle est assez rigide, mais c'est une excellente domestique.

Magdalena : Je suis la meilleure domestique que vous puissiez trouver, mademoiselle Jeanne. Je suppose que voici votre jeune soupirant. Monsieur Eric, je présume ?

Eric : Oui, bonsoir Magdalena...

Magdalena : Jeune homme, ici c'est une maison sérieuse. Il n'y a pas de place pour les excentricités de la jeunesse d'aujourd'hui. Vous me ferez donc le plaisir d'éteindre votre téléphone portable.

Eric : Bien entendu.

Magdalena après un temps : J'attends, jeune homme.

Eric : Oh... maintenant ? *Il sort son téléphone et l'éteint.* Voilà, il est coupé...

Magdalena : et si vous voulez bien essuyer vos pieds sur le paillason, avant d'entrer.

Eric : Ne vous en faites pas, mes chaussures sont propres...

Magdalena : Si vous voulez bien, s'il vous plaît, essuyer vos pieds sur le paillason, avant d'entrer.

Eric, après un temps, essuie ses pieds sur le paillason. Il s'arrête, attend un instant ; mais Magdalena lui fait signe de frotter encore un peu. Il recommence donc pendant un moment. Enfin, Magdalena s'écarte pour les laisser entrer.

Magdalena : Bienvenue chez vous, mademoiselle.

Une musique se lance. Le rideau s'ouvre. On voit la salle à manger d'une vieille maison bourgeoise, une grande table dressée, du mobilier, des tableaux et portraits de famille au mur. Une musique classique s'entend en fond. Magdalena fait entrer Eric et Jeanne, elle prend leurs manteaux.

Magdalena : Mademoiselle, si vous voulez bien aller vous changer.

Jeanne : J'y vais, Magda, j'y vais !

Magdalena : Magdalena, mademoiselle ! Magdalena !

Jeanne en sortant : Oui oui !

Eric regardant autour de lui : C'est grand ici...

Magdalena se tenant face à lui, acerbe et désagréable : Jeune homme. J'en ai vu passer quelques uns, des « fiancés » de mademoiselle. Vous voulez que je vous dise ? Pour l'instant, vous n'êtes pour moi qu'un « encombrement » pour la soirée. Vous n'êtes qu'un prétexte inutile à organiser un grand repas pour la famille de mademoiselle.

Eric : Okay...

Magdalena : Chuuuuut... Ce soir, pour moi vous n'êtes que du travail supplémentaire ! Aucun des autres fiancés n'a duré très longtemps ! Ils se sont tous faits bouffer par les parents

de mademoiselle, et ils ont disparu, comme ça, du jour au lendemain ! Cette famille a beaucoup de caractère ! Et il faut des tripes pour tenir le choc !

Eric : J'ai un peu peur, là...

Magdalena très menaçante : Si mademoiselle vous a choisi, vous devez avoir quelque chose de particulier. J'espère que vous saurez le montrer, ce soir ! Pas comme vos prédécesseurs ! Je me suis bien fait comprendre ?

Eric effrayé : Faut que j'aille faire pipi...

Magdalena : Trop tard pour ça jeune homme, la famille arrive !

Entrée du père et de la mère de Jeanne.

Tab 4, la famille

Entrent le père et la mère de Jeanne. Bien habillés. Le père se sert un verre d'alcool. La mère se dirige vers Eric.

Magdalena : Monsieur, Madame : Eric, le nouveau fiancé de mademoiselle Jeanne.

Le père : Fiancé, fiancé... ne mettons pas la charrue avant les bœufs ! Vous m'avez l'air bien sûr de vous, Jeune homme !

Eric : Bonsoir, monsieur, bonsoir madame...

La mère : Oh, bonsoir ! Bonsoir ! Je suis ravie de vous rencontrer ! Ne faites pas attention à ce vieux ronchon ! Vous êtes le bienvenu chez nous !

Eric : Merci, madame...

La mère : Vous avez l'air d'être en bonne santé ! Vos parents vous nourrissent bien, cela se voit ! L'alimentation, c'est essentiel pour une vie saine et équilibrée ! Nous sommes ce que nous mangeons, vous êtes d'accord ?

Eric : Bien sûr madame...

Magdalena : Dois je aller avertir votre famille que la soirée commence ?

Le père : Allez-y oui ! Allez-y ! Magdalena !

La mère : Merci, Magdalena !

Magdalena : Madame, monsieur. *Elle sort*

Le père : Alors c'est vous, le nouveau ? Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

Eric : Eh bien...

Le père : je tiens à ce qu'on soit très clair tout de suite : il est hors de question que notre petite Jeanne épouse une feignasse qui ne sait rien faire de ses dix doigts ! Il faut un objectif, dans la vie ! Un but ! Vous devez être un homme responsable et mature, si vous souhaitez faire carrière dans notre famille ! Chez nous, les paresseux, ils dégagent ! Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Eric tout petit : oui...

La mère : Allons, arrête, tu vas lui faire peur ! Soyez vous-même, jeune homme ! Soyez vous-même ! Et je suis sûre que tout va très bien se passer ! Nous sommes une famille un peu atypique, il ne faut pas nous en vouloir... mais cela ne fait pas de nous de mauvaises personnes ! Juste, il faut apprendre à nous connaître ! Ce soir vous allez vous présenter aux parents de Jeanne... Eh bien, dites vous que ce soir, les parents de Jeanne vont aussi se

présenter à vous ! Vous savez, nous ne voulons que le bonheur de Jeanne, et si c'est pareil pour vous, alors nous nous entendrons à merveille... Dans le cas contraire, eh bien, ce soir, nous nous contenterons de manger, et puis voilà ! Asseyez vous ! Asseyez vous !

Elle le force à s'installer, seul, à la table. Le père le surveille, son verre à la main. la mère commence à réarranger la table.

Entrent les deux sœurs de Jeanne, elle se disputent.

La petite sœur : Mais arrête ! Je t'ai dit que je voulais juste te prendre un livre, c'est tout ! C'était pas pour fouiller, je te jure !

La grande sœur : Je te l'ai dit au moins mille fois ! Je t'interdis de rentrer dans ma chambre ! à chaque fois tu farfouilles, tu prends mes robes, tu regardes dans mes tiroirs ! Espèce de sale petite fouineuse !

La petite sœur : Mais c'est pas vrai, d'abord ! Je voulais juste un livre, moi ! En plus c'est pour l'école !

La grande sœur : eh bien il fallait me le demander !

La petite sœur : Mais à chaque fois que je te demande quelque chose, tu me dis non ! Tu veux jamais rien me prêter !

La grande sœur : Eh bien, si je te dis non, ça veut pas dire que tu dois te servir ! Ça veut juste dire non ! C'est quand même pas compliqué, à la fin !

La petite sœur : Mais j'avais besoin de ce livre !

La grande sœur : Bah tu vas l'emprunter à la médiathèque, et tu me laisses tranquille !

La petite sœur : Je te déteste !

La grande sœur : Papa, maman ! Vous étiez vraiment obligés de faire une troisième fille ? Parce que j'en ai marre moi ! J'ai même pas droit à mon intimité ! Ma chambre c'est sacré, quand même ! Mais elle passe son temps à venir me piquer des trucs !

La petite sœur : T'es la pire sœur du monde entier !

La grande sœur : Et j'en suis fière ! Fiche moi la paix !

La mère : les filles ! Les filles ! Doucement, calmez vous s'il vous plaît, notre invité est là !

Le père : Et voici les deux monstres ! Vous n'avez pas fini de vous battre, à la fin ? Essayez de grandir un peu !

La grande sœur : Voilà ! T'as entendu papa ? Essaye de grandir un peu !

Le père : je disais ça pour vous deux !

La grande sœur : Quoi ?

La petite sœur : Bien fait ! *Vers Eric* Alors c'est lui le petit copain de Jeanne ? Il est mignon !

La grande sœur : mouais, Jeanne nous en a déjà ramené de plus beaux que ça...

Eric : ben merci...

La petite sœur : fais pas attention à elle ! C'est juste une adolescente perturbée ! Tu sais ! Elle voit un psychologue !

La grande sœur : Mais tais toi, toi !

La mère : ma fille ! On ne dit pas ça à des étrangers, voyons !

La petite sœur : c'est pas un étranger, c'est le fiancé de Jeanne !

La grande sœur : ah oui ? Eh bien dans ce cas ça devrait pas te gêner si je lui dis que tu fais encore pipi au lit, la nuit !

La petite sœur : Maman !!!!

La mère *levant les bras au ciel* : Oh je n'en peux plus, je vais en cuisine ! *Elle sort*

La père : la soirée commence bien ! Asseyez vous les filles !

*Les filles s'assoient à table, éloignées l'une de l'autre, et elles boudent.
Entrent les grands parents, s'aidant de cannes.*

La père : Ah papa ! Maman ! Venez vous installer, je vais vous aider !

La grand-mère : comment, qu'est-ce que tu dis ??

Le grand père : Il dit qu'on va aller se coucher !

La grand-mère : mais c'est qu'on a pas mangé encore ! C'est-y qu'on serait punis ?

Le grand-père : Bah non, j crois pas, j'ai pas fait de bêtises ! On a fait une bêtise, mon fils ?

Le père : mais non ! Je vous propose juste de vous asseoir à table ! Le repas va commencer !

La grand-mère : Ben dites donc ! C'est que vous avez mis une grande table ce soir ! C'est Noël ?

Le grand père : Ben dans ce cas on a un hiver plutôt doux, moi j'trouve ! Noël, et il fait chaud comme au printemps ! *Regarde autour de lui* Mais cette année, vous vous êtes pas foulés, y a pas beaucoup de décorations !

La grand-mère : oh bah moi j'suis pas surprise ! Ils ont toujours été radins comme c'est pas possible ! Ils économisent même sur les boules et les guirlandes, maintenant !

Le grand père : ça c'est de ta faute ! Tu l'as mal éduqué ton fils !

La grand-mère : J'ai fait de mon mieux vu que toi tu t'en occupais pas du tout !

Le grand père : j'travaillais moi ! Chacun sa place !

Le père : Mais non, papa, maman ! C'est pas Noël ! On fait un repas pour rencontrer le petit copain de Jeanne !

Les tantes entrent discrètement, et se placent derrière Eric pour l'observer

Les grands parents : De qui ?!

Le père : De Jeanne, votre petite fille !

La petite sœur : ils sont rigolos, papi et mamie ! Ils comprennent jamais rien !

La grande sœur : Rigolo, rigolo, moi j'trouve plutôt que ça fait pitié !

La petite sœur : T'es pas gentille avec papi et mamie !

La grande sœur : c'est ce que je pense, c'est tout !

Le père : Silence, les filles ! À ses parents, allez on s'installe, et on met son bavoir ... enfin je veux dire sa serviette...

La petite sœur riant : Ahahaha ! Papa il a dit « bavoir » !

Le père : ma langue a fourché ! Parfois j'ai l'impression que ce sont des enfants !

Le grand père : Un peu de respect, jeune homme, je pourrais être ton père !

Le père : Tu ES mon père !

Tatie : Alors c'est lui, le nouveau ?

Eric : AAAH ! Oh bon sang, vous m'avez fait peur !

Tata : Il n'y a pas de raison... Si vous commencez déjà à avoir peur de votre belle famille, vous n'avez pas fini, jeune homme !

Tatie : Nous sommes les tantes de Jeanne. Et nous nous considérons un peu comme ses seconde et troisième mère...

Tata : Protéger les jeunes filles de notre famille, c'est la mission que nous nous sommes donnée, et nous faisons ce qu'il faut pour accomplir notre mission !

Tatie : Alors, soyons bien d'accord tous les trois, si vous osez faire du mal à Jeanne, les choses vont très vite tourner au film d'horreur pour vous, c'est bien entendu ?

Tata : Si vous la trompez, si vous la blessez, si elle vient nous voir pour nous dire que vous n'avez pas baissé la cuvette des toilettes... nous nous mettrons en colère, et quand nous nous mettons en colère, ce n'est pas beau à voir...

Tatie : oh, non, ce n'est pas beau à voir du tout...

Eric riant : D'accord ! D'accord ! Ecoutez, je comprends, je suis nouveau, je suis étranger, il faut m'impressionner, okay... mais je trouve quand même que vous en faites un peu trop...

Tata : On en fait trop ? Voilà ce qui t'attend si Jeanne a le moindre motif de se plaindre de toi à l'oreille d'Eric, les deux tantes chuchotent des tortures, des punitions horribles.

Eric au fur et à mesure que les tantes en rajoutent : Non... Non... oh non... *il finit par se lever en criant* NON ! Mais ça va pas en fait, vous êtes timbrées !

Le père : Un peu de tenue, jeune homme !

Eric : mais elles sont folles, vous savez ce qu'elles m'ont dit ?

Le père : ça m'est égal, je ne vous autorise pas à crier dans ma maison !

Jeanne est de retour, changée.

Jeanne : Que se passe-t-il ici ? Eric ? Tata ? Tatie ? Vous n'êtes pas en train d'essayer de lui faire peur, j'espère ?

Les tantes : non, pas du tout...

Eric : Ah mais si ! Ah mais carrément !

Jeanne : Vous exagérez ! Je l'aime, et je viens vous le présenter, c'est tout ! Ce n'est pas un tribunal ce soir ! C'est un dîner !

La mère entrant : Ah Jeanne te voilà ! Eh bien puisque tout le monde est là, asseyons nous et commençons !

Tata : Oui, commençons ! Cela promet d'être un repas très intéressant !

Tatie : nous nous asseyons là, vous permettez ?

Elles s'installent de part et d'autre d'Eric

Eric : Bien sûr, faites comme chez vous...

Jeanne soupirant : Tata... tatie...

Tata : C'est seulement pour faire connaissance, ne t'en fais pas !

Tatie : C'est pour cette raison que nous sommes réunis ce soir, faire connaissance ! Alors autant qu'on se rapproche pour se connaître mieux !

Eric : Ne t'en fais pas, Jeanne, tout va bien !

Tata : Tu vois Jeanne ?

Tatie : Tu vois ?

Les tantes : tout va bien !

Tatie : assieds toi, toi aussi !

Tout le monde s'installe. La mère agite une clochette. Magdalena apparaît alors.

La mère : Magdalena, voulez vous apporter les amuse-bouche s'il vous plait ?

Magdalena : Bien madame ! *Ronchonnant* Comme je disais, du travail supplémentaire ! Ah il a intérêt à valoir le coup !

Un grand silence s'installe, tout le monde observe Eric qui ne sait plus où se mettre.

Tab 5 ; les ancêtres

Eric : Bon... Je... Je suis content de vous rencontrer enfin... Jeanne m'a beaucoup parlé de vous... enfin à la porte d'entrée tout à l'heure... je veux dire qu'elle m'a prévenu... enfin pas prévenu, mais averti... non, ce n'est pas ce que je veux dire... elle m'a raconté que... Oh bon sang... *un long silence* Vous... vous avez une belle maison...

La famille : Merci.

Eric : Il y a beaucoup de portraits... ce sont vos ancêtres ?

Tata : C'est exact, ce sont les gens qui ont bâti notre famille.

Tatie : Qui ont construit notre identité... c'est important la famille.

Tata : Et une famille, c'est une histoire. Toutes ces vies qui nous ont précédées, elles font ce que nous sommes aujourd'hui.

Eric : Oui... Jeanne m'a dit que vous aimiez beaucoup vos ancêtres...

Le père : nous ne les aimons pas. Nous les respectons ! Nous nous faisons un devoir de connaître notre histoire sur le bout des doigts ! On ne traverse pas la vie sans avoir une base solide !

La mère : Ce que veut dire mon mari, c'est que pour savoir où l'on va, il est important de savoir d'où l'on vient ! Grands parents, arrière grands parents, arrière arrière grands parents ! Nous les connaissons tous par cœur !

La grande sœur : Oh non, par pitié, on ne va pas encore ressasser ces vieilles histoires ! Sérieusement !

La petite sœur : Moi j'aime beaucoup nos histoires !

La grande sœur : toi tu lis encore Tchoupi ! Alors quoi qu'on raconte, t'es contente ! Moi je trouve qu'on s'enferme dans le passé, à brasser les vieilles lunes comme ça !

Le père : Nous sommes fiers de notre famille, ma fille ! Il n'y a pas de honte à ça !

La petite sœur : En plus je lis plus Tchoupi. Maintenant je lis TroTro. Na ! *Elle lui tire la langue*

La grande sœur : je ne répondrai même pas à ça, t'es qu'une gamine !

La petite sœur : et toi t'es qu'une méchante !

La grande sœur une main sur le cœur, moqueuse : Ah non ! Ne dis pas ça ! Mon pauvre cœur !

Entrée de Magdalena, elle sert des verres d'apéritif, et pose des coupelles de gâteaux apéritifs.

Magdalena : Voici les apéritifs. Je viens de lancer le four, nous pourrons démarrer la cuisson dès que vous le souhaiterez.

La mère : Merci Magdalena.

Le grand père tapant sur la table : JE VEUX SAVOIR OU EST LE SAPIN, BON DIEU !

Le père : comment ?

La grand-mère : eh bien oui ! Si c'est Noël, où avez-vous mis le sapin, hein ? Où est-ce que nous allons placer les cadeaux pour les enfants, hein ? Sous le portemanteaux ?

Le grand-père : As-tu acheté les cadeaux, d'ailleurs ?

La grand-mère : ben non ! Ils nous ont pas prévenu que c'était déjà le 24 décembre ! J'ai rien acheté, moi !

Le grand père : Ah bravo ! Et demain c'est férié, il n'y aura rien d'ouvert ! Comment on va faire, hein !

La grand-mère : C'est toujours la même chose, nous passons en dernier dans cette famille ! Vous ne respectez pas vos anciens !

Le père : Mais papa ! Maman ! Ce n'est pas Noël aujourd'hui, enfin !

Les grands parents : Ah bon ?

Le père : mais non ! On reçoit le nouveau petit ami de Jeanne, je vous l'ai dit tout à l'heure !

Les grands parents : Aaaaaah bon !!

La mère : et justement, nous lui disions que nous respectons beaucoup les anciens de notre famille !

La grand-mère : eh bien ça, cela reste à prouver !

Le grand-père : C'est vrai ! Vous dites aux gens que vous nous respectez, et dans notre dos vous nous dites pas quel jour on est ! Bravo !

Le père : Je vais craquer...

La mère : Calme toi, chéri... *aux grands parents* La preuve que nous connaissons bien notre histoire ? C'est que nous avons tous notre anecdote familiale préférée !

La grande sœur : Ah non ! Je refuse que l'on passe encore une soirée à se raconter ces histoires !

Tata : Ma nièce, tu as toi aussi ta légende familiale favorite !

La grande sœur : peut-être, mais je n'ai pas forcément envie de la raconter à tous les étrangers qui débarquent chez nous !

La petite sœur : On les raconte ? On les raconte ?

La grande sœur : on ne les raconte pas !

Eric : Moi j'aimerais bien les entendre, en fait...

Jeanne : Tu es sûr, Eric ?

Eric : ben, oui ! Je suis venu pour connaître ta famille. Alors c'est plutôt le bon moment !

La grande sœur : On est pas prêt de manger...

Magdalena : bon. Je vais éteindre le four... Surtout que vous allez encore vous disputer ensuite pour savoir qui a la meilleure histoire !

La famille : C'est moi !

Jeanne : C'est une sorte de compétition entre nous... Toutes ces légendes familiales sont passionnantes, mais chacun d'entre nous pense qu'il a la meilleure à raconter !

La famille : Et c'est vrai ! C'est moi qui ai la meilleure !

Ils se disputent un moment

Magdalena agitant la clochette : s'il vous plaît ! S'il vous plaît !

La mère : Magdalena, vous vous permettez de drôles de libertés !

Magdalena : Pardonnez moi, mais si je n'interviens pas, vous n'êtes pas prêt de dîner ! Je vous fais une proposition : nous avons ce soir quelqu'un d'impartial, qui n'a jamais entendu ces histoires et ne nous connaît pas ! Il suffira de lui demander de les juger et de déterminer laquelle il préfère ! De cette manière le débat sera clôt plus vite, et vous pourrez manger ! Et moi je ne passerai pas la nuit ici !

Tata : C'est une bonne idée !

Tatie : C'est vrai ! Une excellente idée ! Nous racontons nos anecdotes préférées, et ce jeune homme désignera l'histoire gagnante !

Eric : pardon ? Vous le demandez de choisir ?

La mère : C'est très bien, ça ! Il faut avouer que ces disputes perpétuelles me fatiguent à force !

Le père : Je suis d'accord ! Eh bien entendu il n'oubliera pas qu'il doit choisir correctement l'histoire qu'il préfère !

Tout le monde regarde Eric

Eric : Oh bon sang, mais dans quoi je me suis embarqué...

Jeanne : Ne t'en fais pas. Fais toi confiance ! Ils respecteront ton choix ! N'est ce pas ?

La famille : Bien sûr...

Eric : Oh la pression...

Jeanne : ne t'inquiète pas comme ça ! Le stress c'est pas bon pour toi !

Eric : Je voudrais t'y voir !

Jeanne : Tant qu'ils te parlent tout va bien ! C'est quand ils se taisent que ça devient vraiment dangereux...

Eric : Dangereux ?

Jeanne : Je veux dire, oui, que ça commence à craindre...

Le père : Eh bien je commence, alors, en ma qualité de chef de famille !

La grande sœur : ça commence bien ! Chef de famille ! Tu cherches déjà à influencer l'arbitre !

Eric : un arbitre ? Je me sens mal...

Le père se levant : Et voici l'histoire de ce prestigieux ancêtre ! Long Sword John ! Un pirate ! Un brigand ! Un marin hors pairs !

Une grande musique se lance, et la famille installe le bateau sur scène, déplaçant meubles et cartons, se parant d'éléments de costumes et d'armes cachées sous la table. Ils se placent, pirates et capitaine. Sur un bateau. Puis la musique s'arrête, et on n'entend plus que le bruit du vent et de la mer.

Sauf Eric et Jeanne qui se tiennent sur le côté, avec Magdalena.

Tab 6

L'histoire de long sword John, le pirate.

Le père *debout sur la table* : Long Sword John a toujours connu la piraterie ! Dès son jeune âge il arpentait le pont des navires de boucaniers ! Abordant les navires marchands, il pillait leurs richesses et ne faisait jamais de prisonniers ! Il appartenait à un équipage réputé pour sa cruauté et sa sauvagerie ! Sur le Bloody Mary, le navire de Barbe Blanche, ils ont écumé les sept mers ! Mais un jour, après un abordage très brutal, leur bateau a subi de nombreuses avaries. Et les camarades de Long Sword John ne pouvaient plus le diriger ! Et cela faisait bien deux semaines qu'ils dérivait sur l'océan ! Leur Capitaine Barbe Blanche, ne semblait plus pouvoir diriger ce navire comme un capitaine digne de ce nom ! Alors Long Sword John prit la parole devant l'équipage ! Camarades ! Camarades !

Tatie : Quoi ? Que veux tu Long Sword John ! Qui es-tu pour venir nous parler de la sorte ! ?

Le père : Ecoutez moi ! Notre capitaine est un fou ! Un lâche ! Un incompetent ! Il nous mène tout droit à la mort !

Tatie : Tu es un traître ! Tu n'as pas le droit d'insulter le capitaine ! Sur ce bateau c'est notre maître, après Dieu !

Le père : Eh bien si Dieu devait nous abandonner au beau milieu de la mer ! Je n'attendrais pas son bon vouloir pour ne pas mourir de soif, ou de faim, au milieu de pouilleux dan ton genre !

Tatie : Qu'est-ce que tu dis ?

Le père : Je dis que le capitaine ne peut rien pour nous ! Alors c'est à nous de nous débrouiller pour trouver un port !

Tata : Mutinerie ! Mutinerie ! Tu es un mutin, Long Sword John ! Tu mérites la planche ! On va faire de toi de la nourriture pour poisson !

Le père : Mes amis ! Le capitaine ne veut pas nous écouter ! Allez vous accepter de mourir pour ses beaux yeux ? Moi je refuse ! Qui est avec moi !?

Tous *sauf tata et Tatie* : OUAIS !

Tata : Vous êtes tous des traîtres !

Le père : votre loyauté à notre capitaine vous coûtera votre vie ! Attrapez les !

Tatie : Approchez ! Bande de mutins ! Nous ne nous laisserons pas faire ! Et on en emportera quelques uns avec nous dans l'océan !

Le père : Je veux nous sauver tous ! Et vous voulez nous envoyer par le fond ! Ce bateau va sombrer bientôt, et notre capitaine ne fait rien !

Tata et Tatie : Cela reste notre capitaine !

Le père : Bravo ! Quelle fidélité ! Vous n'avez pas plus de jugeotte que deux chiens qui lèchent la main de leur maître ! Mourrez donc si c'est votre souhait ! Ce bateau est à nous désormais !

Entre Barbe Blanche, sabre au clair

La petite sœur : Tu veux prendre mon bateau, Long Sword John ?

Le père : Barbe Blanche !

La petite sœur : Qu'est-ce que tu crois ! On ne devient pas capitaine en laissant des petits matelots minables n'en faire qu'à leur tête ! Je vais te faire pendre au grand mat ! Et tu resteras là, comme un jambon mis à sécher, pour servir d'exemple aux autres !

Le père : Nous ne tiendrons pas longtemps sur les océans, capitaine ! Nos vivres sont épuisés, nous n'avons plus d'eau ! Et tu ne fais rien pour nous sortir de là !

La petite sœur : Et tu penses pouvoir faire mieux que moi, petit coq ?

Le père : si je dois mourir, ce sera mon choix ! Pas à cause de ton incompetence, capitaine d'opérette ! En garde !

La petite sœur : Maudit traître !

Ils se battent, la petite sœur et le père. Les tantes avec le reste de la famille. La petite sœur et les tantes sont désarmées.

Le père : Je suis le nouveau capitaine ! Je vais nous sortir de cette impasse ! Vous trois ! Sur ce bateau vous n'êtes plus les bienvenus ! Allez donc faire un coucou aux tortues !

La petite sœur et les tantes sont passées par-dessus bord, en criant. On entend un bruit d'eau.

Le père : Et pour le nouveau capitaine hip hip hip !

Les grands parents, la grande sœur et la mère : Hourra !

Le père : Hip hip hip !

Les grands parents, la grande sœur et la mère : Hourra !

Le père : après cette aventure, Long Sword John fit virer le bateau de bord, et très vite ils accostèrent sur une île ! Ils s'y installèrent, de nombreuses années ! Ils y bâtirent une ville, une culture, un pays ! Un grand pays qu'aujourd'hui nous appelons l'Australie !

Eric : Quoi ? Votre ancêtre a découvert l'Australie !?

Le père : Oui, jeune homme ! Et ça c'est une histoire qui mérite de gagner, n'est-ce pas ?

Jeanne : Ne dis rien encore, écoute les autres légendes de la famille !

Tata : Très bien, ma sœur ! C'est notre tour !

Tatie : Oui ma sœur ! À nous de défendre nos ancêtres ! C'est parti ! Nous allons vous raconter l'histoire de Betty et Jenny Winchester !

Une grande musique, tout le monde installe, la scène du western. On enfile capes et chapeaux de cowboy.

Tab 7

L'histoire de Betty et Jenny Winchester, les deux pionnières.

Les deux tantes se sont installées sur la table, et elles posent. Des sacs de vivres à leurs côtés.

Tata : Betty et Jenny Winchester étaient deux pionnières, deux soeurs parties à la conquête de l'ouest sauvage.

Tatie : Comme beaucoup d'autres américains, elles croyaient au rêve d'une vie meilleure ! Elles croyaient qu'il était possible, aux Etats Unis, de se construire une vie à partir de rien ! Que le travail leur permettrait de se bâtir un avenir !

Tata : il n'est jamais facile, pour deux femmes seules, de se faire une place et de gagner le respect de la population, voire de gagner le respect de la nature elle-même !

Tatie : car la force, la capacité de survivre dans l'ouest sauvage sont souvent une affaire d'hommes. Les muscles souvent font la différence.

Tata : mais Betty et Jenny avaient la volonté. La volonté de vivre et de construire quels que soient les obstacles !

Tatie : Elles s'en sont donné les moyens ! Et très vite, elles ont pu recommencer leur vie de zéro, et prospérer ! Elles allaient tous les mois à la ville, vendre leur production.

Tata : dans la ville de Lucky Town, on attendait avec impatience leurs cageots de légumes ! Leurs volailles ! Les vêtements qu'elles avaient fabriqués ! Les sacs de farine moulue à partir du blé qu'elles avaient cultivé elles-mêmes !

Tatie : C'était des travailleuses, de vraies forces de la nature !

Tata : Mais... dans la ville de Lucky Town, une bande de hors la loi faisait sa loi...

Tatie : Dirigés par Billy West, ces bandits semaient la terreur dans toute la région...

Apparaissent Le grand père, la grand-mère et Magdalena, armes à la main.

Magdalena : Bonjour, mesdames !

Tata et tatie : Billy West !

Magdalena : Oui, mesdames, Billy West pour vous servir ! Je vois que vous êtes bien chargées ! Votre ferme a beaucoup produit ces temps ci ! C'est bien ! C'est beau de voir des fermières recevoir la récompense que leur travail mérite !

Tata : Que veux-tu, Billy ?

Grand Père : Tu parles pas comme ça à Billy !

Grand-mère : Ou on te troue la peau, paysanne !

Magdalena : doucement, mes amis ! *Aux deux sœurs Betty, Jenny...* Vous êtes des femmes raisonnables... Vous savez que les routes ne sont pas sûres dans la région... On peut faire de mauvaises rencontres...

Les grands parents : Ouais, ça craint dans le coin !

Tatie : On en a une petite idée !

Magdalena : alors, moi, avec ma bande, on essaye de sécuriser la région, pour qu'elle soit plus sûre... c'est un travail dangereux de vous protéger...

Le grand père : Et tout travail mérite salaire !

La grand-mère : Va falloir nous payer mesdames !

Tata : Mais c'est toute notre production ! Billy !

Magdalena : Vous nous payez, ou nous ne pourrons plus vous protéger... qui sait ce qui peut arriver à votre ferme...

Tata : Mais...

Tatie : Laisse, ma sœur... ce ne sont que quelques poules... ne risque pas ta vie pour ça...

Magdalena : c'est raisonnable, c'est très raisonnable...

Les grands parents prennent les sacs et s'en vont.

Magdalena : ça a été un plaisir de traiter avec vous ! On se voit le mois prochain ! Au plaisir !

Magdalena s'écarte aussi.

Tata : Nous ne pouvons pas continuer comme ça, ma sœur !

Tatie : Je sais !

Tata : Ils en prendront toujours plus ! Ce sont des vautours, des rats ! Nous ne sommes pas venues ici pour encore se faire exploiter par des parasites !

Tatie : mais tout le monde a peur d'eux, que veux-tu faire ?

Tata : Nous allons en ville. Je sais qu'ils vont passer la nuit à faire la fête au saloon ! Nous les trouvons, et nous débarrassons la région de ces bandits !

Tatie : Nous risquons de nous faire tuer, ma sœur...

Tata : Tu veux leur donner encore plus le mois prochain ? Et les mois qui suivront ? Ce sera ça notre vie, dorénavant ?

Tatie : Tu as raison ! Il faut se battre pour conserver notre liberté ! La peur ne doit pas être notre loi !

Les villageois se montrent.

La mère : regardez qui arrive ! Les sœurs Winchester ! Elles viennent de se faire voler par Billy West !

La grande sœur : Que font-elles ici ! Elles sont armées ! Elles ont l'air déterminées ! Ça va mal finir !

La petite sœur : elles entrent dans le saloon ! Billy West et ses hommes sont dedans, en train de boire !

Le père : Ils vont faire parler la poudre, je le sens !

La mère, la grande sœur, la petite sœur et le père : cachons nous ! Nous ne sommes que des villageois apeurés !

Ils se baissent.

Tata : Bill ! Ta carrière de charognard se termine ce soir !

Tatie : Tournez vous, et battez vous !

Magdalena : Les sœurs Winchester ? Vous voulez quoi ?

Tata : On veut récupérer ce que tu nous as volé !

Le grand père : ça va pas être possible, on l'a déjà bu !

La grand-mère : Va falloir retourner à la ferme pour travailler, paysannes !

Tatie : Alors on va se rembourser sur vos cadavres !

Une musique de western se lance, un duel. Soudain les colts sont dégainés et on entend les coups de feus. Tout se passe au ralenti. Une sœur est touchée, mais les bandits sont tués. La musique s'arrête.

Tata : Se battre pour sa liberté, se comporter en héroïne ! Ça c'est une légende familiale qui mérite votre vote jeune homme !

Eric : Cette soirée devient vraiment bizarre...

Jeanne : Je t'avais prévenu que ma famille était un peu particulière...

La petite sœur : moi aussi, j'ai ma légende préférée ! Cette aventure de famille se passe en Italie, il y a 500 ans... deux jeunes amoureux ont vu leur vie détruite par la folie de leurs familles... Eva et Angelo... Leur histoire a même inspiré Shakespeare...

Une grande musique, tout le monde met en place la place de la ville où vont se rencontrer les deux jeunes amoureux. On se vêt aussi pour faire exister les deux familles rivales.

Tab 8 ; Eva et Angelo, les amants maudits

La petite sœur jouera l'amoureuse, Eric se retrouve costumé pour être l'amoureux.

Eric : carrément ? Roméo et Juliette, ça vient de votre famille ? Je n'arrive pas à y croire...

La petite sœur : Il faut y croire, Angelo... Le monde est vaste... et même si toi et moi nous vivons dans cette ville qui nous ressemble plus à une prison... dans mon cœur, avec l'amour que je te porte, c'est tout un univers qui s'ouvre à moi ! Je suis libre quand je t'aime !

Eric : Moi aussi, Eva, moi aussi... Mais qu'est-ce que je raconte, moi ? Moi aussi je t'aime, ma chère Eva... malheureusement nos familles s'y opposent ! Que pouvons nous faire, nous deux enfants ?

La petite sœur : Nous pouvons juste faire preuve d'amour ! L'amour l'emporte toujours sur tout ! Les méchants ouvrent les yeux et pleurent devant l'amour ! Nos parents sont aveugles, ils ne comprennent pas les promesses que nous nous faisons !

Eric : Des promesses...

La petite sœur : Oui, Angelo, des promesses ! Ils pensent que le monde se résume à une guerre stérile entre eux ! Nos parents se haïssent, et dans leur cœur ils sont persuadés que nous devons nous haïr aussi ! Mais si nous nous aimons, leur haine s'effondrera comme un château de cartes... est-ce que tu m'aimes, Angelo ?

Eric : Oh oui, je t'aime, Eva...

Jeanne bougon : vas-y doucement, quand même, Eric !

Eric : Mais j'y peux rien, moi ! J'ai rien demandé !

La petite sœur : Angelo ! J'entends des pas ! Nos familles ! Elles arrivent, c'est une catastrophe ! Ils nous ont découverts !

Eric : mais que va-t-il nous arriver, Eva ?

La petite sœur : si nous devons mourir ce soir ! Sache que je t'ai toujours aimé et que cela ne changera jamais !

Eric : Euuuuuh, bah pareil !

Apparaissent les deux familles, de part et d'autre de la table.

Le père : Eva ! Eva ! Traîtresse à ta famille ! Tu fréquentes ce moins que rien d'Angelo !

Le grand-père : C'est sûrement votre fille qui l'a ensorcelé ! On le sait tous, que votre famille flirte avec le diable ! Vos femmes sont des sorcières ! Angelo ! Ecarte toi de cette démonsse et rejoins ta famille !

Le père : Cette insulte sera ta dernière vieillard ! je ne laisserai pas passer ça ! Cette ville est trop petite pour nos deux familles, tu vas me le payer !

Le grand-père : Cela ne me fait pas peur ! Viens ! Trouillard ! Réglons ça une bonne fois pour toutes !

Le père : Que la vérité guide mon arme !

Le grand père : Que la justice guide la mienne !

Une musique se lance, et les deux hommes se battent à l'épée, sous les acclamations de leurs familles. Le grand père finit par désarmer le père, qui se retrouve au sol. Épuisé.

Le père : Tu m'as vaincu vieillard !

Le grand père : Ce n'est pas moi qui ai vaincu, c'est la justice ! Cela prouve que nous avons raison de vous haïr, et que votre mort est souhaitée par le ciel lui-même ! Je vais t'achever !

La petite sœur : Non ! Papa ! Par pitié ne lui faites pas de mal ! Angelo fais quelque chose !

Eric : Que voulez-vous que je fasse ???

Jeanne : Agis, Eric ! Comporte toi en amant !

Eric : Mais c'est pas vrai ! *Il se jette devant le grand père Attendez, non !*

Le grand père donne un coup d'épée, et frappe Eric qui se retrouve au sol.

Eric : Ah ! Mais ça fait mal !

Le grand père : Mon fils ! Non ! Mais qu'ais-je fait ? J'ai tué mon enfant !

Eric : Non, ça va aller, ne vous en faites pas... *il essaye de se relever, mais le grand père le maintient au sol.*

Le grand père : Mon fils est mort...

Eric : Ah, d'accord...

La petite sœur : Angelo !!! Nooon ! Voyez votre folie ! Vous avez tué mon amour ! Vous avez détruit ce qu'il y avait de plus beau dans cette ville, soyez maudit !

Le père : Elle a raison, notre haine n'apporte rien de bon... faisons la paix...

Le grand-père : Oui, je suis d'accord... je souhaite cette paix, pour rendre hommage au sacrifice de mon enfant !

Jeanne : oh Eric ! Tu t'es super bien débrouillé !

Eric : Ta famille, c'est les gens les plus étranges que je n'ai jamais vus !

La petite sœur : Alors, je gagne ? Mon histoire de famille est la plus belle de toutes ! Hein j'ai gagné, Eric ?

Eric : Euh... bah en toute franchise, les histoires d'amour c'est pas mon truc...

Jeanne : Les histoires d'amour ne sont pas ton truc ???

Eric : Euuuuhh... je veux dire, si, bien sûr, mais... Oh, je savais que c'était une mauvaise idée !

La grande sœur : A toi Papi ! C'est quoi ton anecdote familiale préférée, hein ?

Le grand père : Comment ?

La grande sœur : Je dis : c'est quelle histoire que tu veux raconter !

Le grand père : Oh ! Mais bien sûr ! C'était en 1942 ! En France ! Cet oncle de la famille était un résistant très actif contre l'invasion allemande ! Il détestait les nazis !

Une grande musique, et tout le monde met en place le bosquet où doit se dérouler l'attentat. On se déguise pour devenir résistant ou soldat allemand.

Tab 9, Henri Vernont, ce héros de la résistance.

Le grand père est un résistant, et son groupe de résistance est autour de lui. La mère, les deux tantes. Les autres sont les nazis.

Le grand père : La seconde guerre mondiale. Une période sombre. Très sombre. Les allemands occupent le pays et la population vit dans la peur. Seuls quelques citoyens volontaires décident de résister encore et toujours, à l'envahisseur nazi ! Ce 10 mai 1942, moi, Henir Vernont, et les membres de mon groupe de résistance, nous avons une mission cruciale.

La mère : il y a une taupe parmi nous. Nous le savons car les alliés nous ont transmis le jour et le lieu du débarquement, afin de préparer le terrain à l'arrivée de ces dizaines de milliers de soldats.

Tata : Mais, hélas, les nazis ont mis la main sur cette information. Un officier en particulier, le Colonel Von Gustadt ! Il est actuellement en route pour Paris, afin de remettre en main propre cette information à Rommel !

Tatie : S'il y arrive, les allemands décideront de placer tous leurs blindés sur ce bout de côte du nord où les alliés vont débarquer. Et l'issue de la guerre sera changée à jamais.

Le grand-père : Nous, le groupe des « petites fleurs », nous sommes prêts au sacrifice ultime pour sauver le monde libre. Le colonel Von Gustadt ne doit pas arriver à paris. Et il nous faut démasquer la taupe.

La mère entendant des voix : Henri ! J'entends des voix ! C'est une section allemande ! Le colonel est en approche ! Nous devons placer la bombe maintenant ! C'est notre dernière chance de gagner cette guerre qui n'en finit pas !

Tata : Nous y allons ! Viens Germaine ! *Elle sort avec Tatie. La bombe dans les mains.*

Le grand père : mais qui est la taupe ! Bon sang ! Qu'en penses-tu Henriette !? Tant que nous n'aurons pas trouvé ce traître, nous serons en danger de voir nos plans échouer !

La mère : Il faut que ce soit quelqu'un de très proche de nous. Nous étions peu nombreux à connaître les projets des alliés.

On entend des coups de feu. Et tatie revient, la bombe à la main. elle est blessée.

Tatie : Henri ! Henri !

Le grand père : Germaine ! Que s'est-il passé ?

Tatie : La taupe ! La taupe c'est Lucette ! Elle arrive ! Elle a rejoint les allemands ! Elle les a prévenus que nous étions là ! Voilà la bombe ! Tu sais ce qu'il te reste à faire... moi mon travail ici est terminé, argh... *elle meurt*

Le grand père : Henriette ! Fuis ! Va-t-en !

La mère : je ne te laisse pas, Henri !

Le grand père : Ne sois pas bête, Henriette ! Tu dois prévenir nos amis à Paris que Lucette est passée à l'ennemi ! Je vais faire ce que j'ai à faire, mais si ça ne suffit pas, il faudra bien que tu prennes la relève ! Maintenant pars !

La mère : Tu es un héros, Henri !

Le grand père : Il n'y a pas de héros ! Que des femmes et des hommes libres ! Maintenant va !

La mère s'écarte, entrent Tata avec les allemands, la petite sœur, la grande sœur, Magdalena, la grand-mère et le père, en uniforme allemand.

Tata : Allez Henri ! C'est terminé !

Le grand père : Tu t'es vendue à l'ennemie, Lucette !

Tata : Nous choisissons tous notre camp. J'ai opté pour le camp des vainqueurs !

La grande sœur avec l'accent allemand : Henri Vernont ! Nous essayons de vous mettre la main dessus depuis bien longtemps ! Vous allez nous suivre à Paris ! Et Rommel sera content de vous rencontrer ! Je lui offre un résistant, et la victoire allemande ! C'est une bonne journée pour moi !

Le grand père : Colonel Von Gustadt, vous êtes un monstre !

La grande sœur : Nein, Monsieur Vernont ! Je ne suis pas un monstre ! Je ne suis qu'un soldat ! Mais vous, vous êtes un terroriste !

Le grand père : Un terroriste ? Et vous savez ce que font les terroristes, Colonel ?

La grande sœur : Dites le moi ?

Le grand père : Ils meurent pour leur cause, colonel ! Attrapez donc ça !

Il lui lance la bombe. Le colonel la rattrape. Henri s'enfuit.

La grande sœur : Ach... Scheisse...

Une explosion se fait entendre. Tout le monde s'effondre.

Le grand père : Henri a sauvé l'Europe et le monde libre ! Cela mérite une bonne note, non ? Jeune homme ?

Eric : Alors là c'est impressionnant...

La grande sœur : Une guerre ? Impressionnant ? Il y en a partout des guerres ! Et des héros de guerre il y en a des millions ! C'est d'un banal ! Et en plus je suis sûre que c'était surtout pour se la péter auprès des filles ! Bonjour la motivation !

Le grand père : Ah oui ! Les filles ! Après ça elles étaient toutes folles de lui ! Quelle chance il a eu !

Eric : Bah quand même ! La seconde guerre mondiale !

Le père : Il n'en faut pas beaucoup pour te fasciner, jeune homme !

La grande sœur : Mon histoire préférée est plus discrète ! C'est une aventurière, avec une grande soif de connaissance ! Qui a souhaité protéger un trésor Maya des griffes d'un chasseur de trésor sans scrupules !

Eric : Indiana Jones, quoi...

La grande sœur : Steven Spielberg s'est inspiré de cette aïeule pour ses films, c'est vrai... Je trouve que c'est une honte, d'ailleurs, qu'il ait préféré la faire jouer par un homme ! Mais bon, on ne changera pas le monde aussi facilement, n'est-ce pas !

Une grande musique, on place la jungle et on s'habille en indiens.

Tab 10 ; Irina Schepperd, archéologue

Dans la jungle, on voit tous les indiens qui chassent, cherchent. Ils s'expriment en gromlo pour inventer leur langage.

La grande sœur, vêtue comme Indiana Jones, court, se cache. Fait des cascades. Elle a une statuette dans les bras.

Elle finit à l'avant-scène, cachée derrière la table. Et se repose un peu, reprend son souffle.

La grande sœur : Je suis Irina Schepperd ! Archéologue, et aventurière ! J'adore me balader dans les forêts les plus dangereuses du monde, pour essayer de sauvegarder ces trésors que de vulgaires marchands d'antiquités voudraient s'accaparer !

Passage d'indiens. Elle se baisse.

La grande sœur : nous sommes en 1926, et la tribu des paratucadas a en sa possession cette statuette en or massif, avec des bijoux incrustés. C'est leur déesse, ils l'adorent ! Mais je sais que mon pire ennemi...

Passage d'indiens. Elle se cache.

La grande sœur : je sais que mon pire ennemi, Pablo Mercutio, veut absolument la leur voler pour la revendre des millions de dollars ! Je ne peux pas le laisser faire !

Magdalena *apparaissant aux côtés de la grande sœur* : eh bien ! Irina, très chère Irina ! C'est donc ici que tu te caches ?

La grande sœur : Pablo Mercutio ! Mon pire ennemi !

Magdalena : Moi aussi, je suis content de te voir, Irina ! Je te suis depuis que tu as atterri au Brésil ! Je savais que tu viendrais jusqu'ici pour sauver cette statuette ! Alors je n'avais qu'à attendre que tu la récupères, et te la prendre ensuite ! *Elle sort une arme* Donne moi cette statuette, Irina !

La grande sœur : Sa place est dans un musée !

Magdalena : Je me fiche de la place qu'elle doit occuper ! Je sais juste combien elle va me rapporter ! *Elle regarde la statuette* Tiens c'est rigolo, elle te ressemble leur déesse ! Juste quelques feuilles en plus un peu partout, et c'est tout fait toi ! Amusant...

La grande sœur commence à se déguiser, tout en parlant à Pablo Mercutio. Elle prend des feuilles et s'en fait une coiffe, elle se maquille le visage à la mode sauvage.

La grande sœur : Je comprends tout ! Tu savais que la statuette était bien gardée ici ! De nombreux pièges, les serpents, les guerriers de la tribu !

Magdalena : C'est exact !

La grande sœur : Et tu ne voulais pas prendre de risque, c'est ça ? Tu me laissais affronter toutes les épreuves pour la récupérer, puis tu me la volais, sans effort !

Magdalena : sans effort ! C'est ma devise, Irina !

Soudain, La grande sœur se lève et se met à crier en Gromlo.

Magdalena : Mais que fais-tu, tu es folle ?

La grande sœur : J'appelle mes adorateurs ! Je ressemble à leur déesse, rappelle-toi ! On va voir s'ils sont obéissants !

Les indiens arrivent, criant et s'interpellant. La grande sœur leur parle comme une déesse. Les indiens se prosternent et l'adorent.

Magdalena : Je n'arrive pas à y croire !

La grande sœur dit aux indiens que Magdalena doit être sacrifiée. Alors les indiens attrapent Magdalena et l'emmènent.

Magdalena : NOOOOONN !

La grande sœur : Et voilà ! Après cela, Irina a pu sortir de la jungle, et la statuette a trouvé sa place, dans un musée !

Eric : Sa place, ce n'était pas dans la jungle, protégée par sa tribu d'adorateurs ?

La grande sœur : Tu chipotes, gamin, c'était pour la protéger des méchants !

Eric : Pourquoi ne pas la rendre !

La grande sœur : Sinon, on aurait jamais su qu'elle était une héroïne !

Eric : Ah bah oui, dis donc, c'était effectivement complètement désintéressé !

La grande sœur à Jeanne : Je l'aime pas, ton petit ami !

**(...) la suite du texte est disponible à
la lecture sur le site
www.textes-théâtre.com**